

Cependant, apparaît que chacune des œuvres est parfaitement distincte pour de multiples raisons : le choix de l'image ; l'ajout de motifs issus de l'univers graphique du scientifique et philosophe allemand Ernst Haeckel ; la nature, la taille et la trame des cordelettes en nylon ou en fibre naturel employées. Derrière le titre général de l'exposition, les pièces présentent toutes, effectivement, un intitulé qui leur est propre, renvoyant à des figures animales (*Slug/limace, Urchin/oursin, Swan/cygne, ...*), à des espaces (*Underwood/sous-bois*), à des mythes fondateurs du réel et du virtuel (*Origin/origine, Web/Toile*). Par cette association, peut-être que la série compose aussi une sorte de panthéon mythologique et que chaque œuvre relève d'une dimension secrète et sacrée. Le culte, dont il serait question ici, est bien entendu inconnu, non fixé. Mais compte tenu des signaux que renvoient les œuvres, il est certainement caractéristique de l'époque contemporaine qui fait suite aux grands récits monothéistes déçus. Il mêlerait une croyance forcenée en la technologie combinée avec des fragments hétéroclites liés à la pensée du new-age et du développement personnel, à des éléments empruntés à des « religions exotiques », à un certain rapport mégalomane à la nature (entre fantasme de pureté intacte et entrée dans l'ère de l'Anthropocène). Le titre de l'exposition peut alors se traduire autrement en français et indiquer que les œuvres proposent de multiples lectures, l'une peut-être davantage déviante : *Garder votre canal maître synchronisé avec votre canal maître*. Le mot « maître » pourrait alors supporter une majuscule.

Les œuvres peuvent se regarder comme on regarderait classiquement une exposition en s'attachant par exemple à leur composition. Elles sont séduisantes, peut-être ludiques, par la mise en place de principes récurrents et en raison d'une certaine rythmique répétitive et musicale. Elles se montrent fascinantes aussi par la subtilité des variations, en particulier au niveau de la trame produite par le tissage. Cependant les « couches », qui les composent, renseignent aussi métaphoriquement sur la manière dont leur sens peut-être déconstruit. Elles sont certainement aussi des pièges avec une part d'ombre et des dimensions enfouies peut être plus sombres et complexes. À chacun de qualifier les signes que produisent les motifs dessinés par Ernst Haeckel. À chacun de penser encore l'effet sur l'idée de nature que produit le travail de trame ou grille présente en surplomb des images. À chacun enfin d'interroger la question de l'auteur alors que ce qui nous est donné à voir semble tout autant découler d'un langage algorithmique que de la volonté d'un artiste.

Pierre Clement réactualise le propos du mouvement *Arts & Crafts* (Arts & Artisanats) dans le contexte de la troisième révolution industrielle, celle du numérique et de la communication instantanée. Il interroge les tensions entre le virtuel et le tangible : à partir d'un nuage de pixel récupéré sur internet, il propose in fine des « peintures » de plusieurs centimètres d'épaisseur. L'antagonisme entre le geste de la main et le geste délégué est aussi questionné. Un trouble est ainsi présent dans l'exposition ; elle pourrait être le produit d'une machine alors qu'elle découle pourtant d'un long et patient labeur. Enfin, il génère des œuvres aux « frontières du goût ». Les vingt pièces de l'exposition pourraient délibérément être qualifiées d'objets de décoration.

*Keep your master channel sync'd with your master channel* constitue la parfaite mise en abyme du motif ultime et du fantasme fonctionnel de notre époque (le réseau, la toile, le web, la communication comme flux permanent). Ces œuvres sont littéralement des « peintures à la toile » comme d'autres ont produits et produisent des « toiles à la peinture ». Ici, c'est une boucle synchronisée (et vertigineuse) qui tisse des toiles sur des motifs issus d'une autre toile. Beaucoup d'artistes se sont emparés de la question d'internet et du numérique mais en se servant de leur propre langage pour le déconstruire. Pierre Clement, lui, agit finalement en maquisard. Il camoufle son propos et ses œuvres sous des oripeaux trompeurs pour, peut-être, mieux installer un système critique.

Pourquoi s'en arrêter là, si ces œuvres procèdent d'une mécanique ? Après tout, le langage combinatoire mis en place est infini ? Pierre Clement pourrait (faire) générer une multitude de nouvelles pièces ? Pourquoi, même, ne pas envisager un programme informatique qui extirperait des images de l'internet et opérerait des choix de cordelettes et de motifs de façon autonome ? La série s'arrête à vingt à ce jour, parce qu'il y a bien un artiste derrière ce travail. Tout ce qui est donné à voir procède de choix faillibles et du libre arbitre d'un individu.